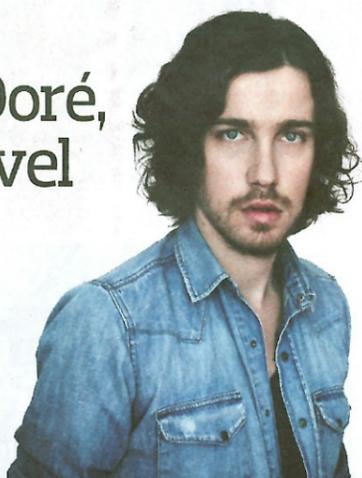


Julien Doré,
un nouvel
album
très
réussi.

PAGE 29



Une fille au parfum chez Cartier

Le joaillier de la rue de la Paix a eu du nez en choisissant la virtuose Mathilde Laurent pour concevoir et élaborer ses collections de bijoux olfactifs, de Roadster à Cartier de lune. PAGE 33

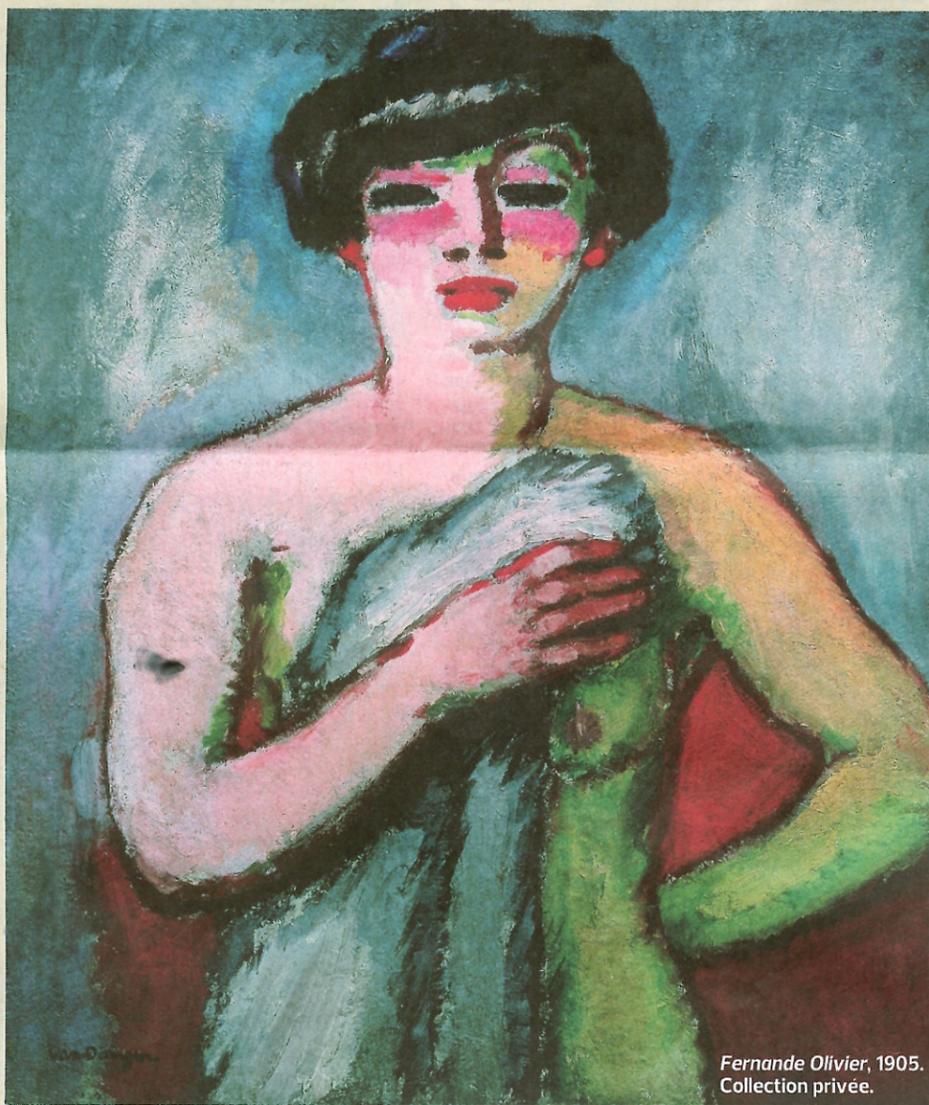


LE FIGARO et vous

Van Dongen Ce diable de peintre

Artiste d'avant-garde parmi les fauves, portraitiste mondain, Kees Van Dongen (1877-1968) connaît un retour en grâce. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris donne le meilleur de l'artiste en 110 toiles. Une magnifique exposition.

PAGE 28



Fernande Olivier, 1905. Collection privée.



Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

Fugue polonaise

Dîner-remise du prix du Pavillon des arts et du design.

Lambris dorés, lustres lourds et plafonds peints d'inspiration italienne. L'Hôtel de Monaco, résidence de l'ambassadeur de Pologne, mériterait de figurer parmi les quatre plus belles ambassades de Paris, souligne Pierre Rosenberg, le col ceint de sa longue écharpe rouge. Tomasz Orłowski, maître des lieux et fin médiéviste, rappelle, dans un français de lettré, combien de fêtes somptueuses s'y sont tenues sous le règne de Louis-Philippe. C'est ici qu'en 1832, dans le salon musical, sous le regard de Liszt, Chopin a commencé sa carrière. Pierre Rosenberg décline les noms des vainqueurs des prix dont Moët Hennessy est le mécène. Le premier a été décerné au hors-d'œuvre, le deuxième après le plat principal, le troisième au dessert : voilà un repas bien ordonné. L'académicien avoue n'avoir voté pour aucun des lauréats. Ça ne l'empêche pas d'être de bonne humeur. À sa table, Thaddaeus Ropac, qui vient de fêter les vingt ans de sa galerie à Paris, est assis à côté de Bruno Frisoni, directeur artistique

de Roger Vivier. Tous deux ont une certaine ressemblance et arborent d'épaisses lunettes carrées. Ils échangent leurs montures et Elisabeth Quin les prend en photo. L'effet est saisissant : l'un devient presque l'autre. Quelqu'un suggère d'étendre l'expérience à tout Paris et d'en faire une exposition à laquelle tout le monde viendrait les yeux fermés. Ropac raconte comment il a rencontré Warhol à New York quand il avait à peine plus de 20 ans. Il est allé frapper à la porte de la Factory avec une lettre de recommandation : « Exposez des gens de votre génération », lui a conseillé l'artiste blême. Elisabeth Quin se souvient de la dernière - et unique fois - où elle a mangé une boulette d'opium ; le récit captive Bill Pallot, expert dans l'art du siège au XVIII^e siècle et le port du costume trois pièces. Entre Mathilde Agostinelli et Sarah Lavoine, PPDA a l'air d'un vieil enfant comblé. ■

Jérôme Deschamps, maître d'opéra-comique

MUSIQUE Porté par le succès de sa programmation, le directeur de la Salle Favart ouvre une académie pour les chanteurs.

ARIANE BAVELIER

C'est une jolie revanche. Quand il a pris la direction de l'Opéra-Comique en 2007, le genre était donné pour moribond, sous la poussière et les vieux falbalas. De méchantes langues prédisaient qu'entre cette musique-là et le baroque, également programmé Salle Favart, Lully et Rameau ne feraient qu'une bouchée de Meilhac et Halévy.

pertoire pouvait atteindre à l'excellence et avait un public. Cette redécouverte vaut celle du baroque naguère!

Sélectionnée par les maîtres du genre et les artistes travaillant à la maison, la douzaine d'élèves de l'Académie de la place Boieldieu pratiquera l'art du chant en français et le théâtre sous la houlette des artistes travaillant aux productions de la saison. « On va réinstaller l'idée d'une troupe sans en avoir la lourdeur administrative, explique Olivier Mantei, directeur adjoint de

liaison du théâtre et du lyrique, autrefois enseignés de paire puis séparés dans un divorce contre nature. Je veux en célébrer à nouveau les noces. » Au chevet de l'opéra-comique, il a réuni, depuis cinq ans, ses inconditionnels : des artistes internationaux, généralement étrangers comme John Eliot Gardiner. Et le nec plus ultra des hommes de théâtre : Denis Podalydès, Dan Jemmett, Benjamin Lazar...

Programmation réjouissante



2011-2012 s'annonce réjouissante : *Amadis de Gaulle*, tragédie lyrique de Jean-Christophe Bach, *Egisto* de Cavalli, la reprise du *Didon et Énée* de Purcell mis en scène par Deborah Warner pour le baroque, *La Muette de Portici* d'Auber et *Les Pêcheurs de perles* de Bizet pour l'opéra-comique, *Re Orso* de Stroppa en création mondiale pour l'opéra contemporain. Six productions seulement, car la saison est courte.

À l'échéance de son mandat, en 2015, Deschamps veut laisser un théâtre